

SANTÉ

“Mon savoir-faire, c’est le regroupement d’établissements de santé”

BEZANNES À 38 ans, Elien Meynard est le nouveau patron de la polyclinique Courlancy. Le Corrézien, qui connaît bien les gros établissements, succède à Jean-Jacques Lemoine.



« C’est un superbe outil de travail, avec des locaux splendides. Mais il y a des organisations de travail à améliorer », annonce le nouveau directeur de la polyclinique de Bezannes. Édouard Lantanois

L'ESSENTIEL

• **Elien Meynard, 38 ans**, marié et père de trois enfants, était en poste à Bayonne, où il dirigeait une importante clinique du groupe Capio, après plus de dix ans passés dans d’importants établissements du groupe de santé Bordeaux Nord Aquitaine.

• **La polyclinique Reims-Bezannes**, flambant neuve, s’étale sur 42 000 m². Elle compte 380 lits et places et 700 salariés. 1 500 personnes y travaillent au total, avec les médecins et leurs collaborateurs.

Il découvre Reims pour la première fois. Arrivant de Bordeaux par le TGV direct entre les deux cités viticoles, le nouveau directeur de la polyclinique de Bezannes s’est prêté au jeu de l’interview.

À 38 ans, comment prend-on la direction d’une des plus grandes cliniques de France ?

J’ai une expérience d’une quinzaine d’années déjà, ce qui est assez significatif dans le secteur. J’ai déjà dirigé des établissements de gros calibre, c’est-à-dire de plus de 200 lits et places. Il en existe 50 en France, sur 650. La polyclinique de Reims-Bezannes est le troisième établissement de première catégorie que je gère. Mon principal sa-

voir-faire, c’est le regroupement d’établissements de santé. Ici, il s’agit de regrouper Saint-André et la moitié des activités de Courlancy, qui est et qui restera une superbe boutique.

Vous avez été recruté par votre ancien patron à Bordeaux. M. Noël. Ne nous dites pas que c’est une coïncidence.

Ouais Noël m’a proposé de venir ici. On a travaillé ensemble au sein du

groupe Bordeaux Nord Aquitaine, où il était mon ancien patron. Il sait comment je travaille et on a géré de gros dossiers ensemble. Il y a une grande confiance entre nous.

Votre accent en témoigne, vous arrivez d’Aquitaine et vous avez donc traversé tout le pays pour travailler ici. Qu’est-ce qui vous a attiré ?
Le champagne ! Plus sérieusement, ce qui m’a attiré, c’est le challenge, le défi économique, de santé pu-

blique et de territoire. Qui dit gros établissement, dit gros enjeux.

“ Le groupe appartient à des médecins et ça se ressent. Le point de départ est toujours tourné vers le malade ”

Elien Meynard

Cette clinique fait partie du top cinq des plus grosses cliniques de France. Une telle proposition, ça ne se refuse pas ! C’est un superbe outil de travail, avec des locaux splendides. Mais il y a des organisations de travail à améliorer. Outre la qualité de l’établissement, j’apprécie la gouvernance de l’entreprise, la qualité des projets médicaux. Le groupe appartient à des médecins et ça se ressent dans les discours. Le point de départ est toujours tourné vers le malade. ■

Propos recueillis par GUILLAUME LÉVY

LE GROUPE CHERCHAIT “UN DIRECTEUR PLUS EXPÉRIMENTÉ”

Directeur général opérationnel de Courlancy, Yves Noël connaît bien Elien Meynard, qu’il a recruté. Il fut son patron il y a une dizaine d’années, au sein du groupe Bordeaux Nord Aquitaine, et une grande « confiance » unit les deux hommes. Voici ce que l’ainé pense du cadet qui devra diriger le navire amiral de Courlancy : « Il a commencé très jeune et a été directeur de cliniques pendant plus d’une douzaine d’années, il est donc très expérimenté. Il a les compétences recherchées pour diriger une clinique importante, qui représente des enjeux majeurs pour le groupe Courlancy, puis-que’elle assure la moitié de l’offre de soins du groupe. »

Concernant le prédécesseur d’Elien Meynard, Jean-Jacques Lemoine, directeur de la clinique Courlancy pendant dix ans, parti il y a quelques semaines, Yves Noël a ces mots : « Son contrat s’est achevé récemment et il a laissé la place à un directeur plus expérimenté, dont le groupe avait besoin. Les postes de directeur sont des postes très volatiles, qui ne durent souvent que quelques années. Par nature ce sont des postes à durée déterminée, c’est assez habituel d’avoir des mutations de ce type. Les ruptures ont toujours des motifs divers, qui doivent rester confidentiels. » Nous ne sommes pas parvenus à joindre M. Lemoine.